Atelier MLH

L'architecture se construit (aussi)



Julie Cohen
Née en 1981 à Paris
2006 : Diplômée de l'Ecole Boulle en architecture d'intérieure
Loïse Lenne
Née en 1985 aux Lilas
2011 : Début de l'enseignement en ENSA, aujourd'hui maîtresse de conférences à l'ENSA-PB
2015 : Docteure en architecture

Atelier MLH
2007 : Rencontre à l'ENSA de la ville et des territoires Paris-Est
2010 : Diplomées en architecture
2019 : Début de la collaboration
2021 : Accord-cadre de réaménagements intérieurs avec le Château de Versailles
2023 : Nommées au palmarès AMC des "20 Femmes architectes à suivre"

Quand elles se rencontrent en 2007 à l'École d'architecture de la ville & des territoires Paris-Est, Loïse Lenne (née en 1985) et Julie Cohen (née en 1981) n'imaginent pas qu'une dizaine d'années plus tard, elles s'associeront pour faire valoir, assises à côté d'un diagnostiqueur, au coude-à-coude dans la bataille, l'intelligence constructive contre la norme.

En 2007 donc, Julie Cohen, après un diplôme supérieur d'arts appliqués en architecture d'intérieur, obtenu à l'École Boulle, s'inscrit à Paris-Est pour y suivre le master placé sous la direction de Marc Mimram, intitulé « Matière à penser ». C'est là, entre deux coursives métalliques de l'école située à Marne-la-Vallée qu'elle rencontre Loïse Lenne, inscrite dans ce même master après un an passé à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. La magie de l'école d'architecture opère : « Nous étions de vraies équipes, composées de jeunes femmes assez soudées », se souviennent-elles. Sur le site de l'école, la « profession de foi » du master commence ainsi : « L'architecture se construit (aussi). » « Comment les enjeux constructifs peuvent renseigner l'architecture et ne pas considérer l'ingénierie comme un champ à part de l'architecture, c'était ça, l'enjeu de cet enseignement », précise Julie Cohen. C'est ce credo, le sens du détail, la facture pensée, le bon matériau au bon endroit, qui guide encore leur pratique aujourd'hui. À la sortie de l'école, Julie Cohen travaille quelques années pour l'agence Barthélémy Griño, tandis que Loïse Lenne rédige une thèse sur l'architecture des quartiers de bureaux , une recherche qui analyse le chant du cygne d'une époque, celle des starchitectes, de la forme pure et qui, pour elle, correspondait à « un besoin de comprendre, pour mieux s'en affranchir ».

En lieu et place de l'isolation thermique classique par l'intérieur, les architectes proposent un enduit hygrothermique en chaux et chanvre biosourcés. « Il s'agissait là de faire valoir la technique contre le massacre annoncé dicté par les normes »

En 2019, elles s'associent pour mener à bien la restructuration lourde de 36 logements dans le Xe arrondissement de Paris, en site occupé, pour le compte d'Akelius. Sur une parcelle particulièrement encombrée, façade sur rue exiguë au possible, caractéristique du tissu parisien, l'objectif est de réaménager l'intégralité des logements et la cour, végétaliser et, entre autres, reconstruire les planchers bois vétustes et rénover les façades, côté rue comme côté cour. En lieu et place de l'isolation thermique classique par l'intérieur, les architectes proposent un enduit hygrothermique en chaux et chanvre biosourcés. « Il s'agissait là de faire valoir la technique contre le massacre annoncé dicté par les normes », précisent-elles. Les deux architectes s'engouffrent dans la mêlée, tirent une chaise pour se placer derrière l'écran de l'ingénieur et regarder avec lui les données à ajuster afin de démontrer la faisabilité de leur solution – écologique, technique, démonstratrice. Cependant, « les premiers projets sont faits pour capoter », sourit Julie Cohen. Néanmoins, ce projet ne restera pas sans réponse. Pour les architectes, il est l'occasion de rappeler qu'il serait trop doux et, sans doute, mortifère pour l'architecture de « se satisfaire des réponses normées ».

De cette bataille naît une alliance, qui se concrétise lorsqu'elles reprennent ensemble la direction de l'Atelier MLH. En 2022, elles



23 rue Vincent Morris, Malakoff

signent un accord-cadre avec l'établissement public du château de Versailles, d'une durée de quatre ans. Là, leur investissement « physique » prend de nouveau tout son sens, dans le cadre des missions d'études d'exécution et d'ordonnancement, pilotage et coordination du chantier qui leur sont confiées. « Cette présence sur le chantier est un élément essentiel de la culture de l'agence. On peut dessiner ensemble sur le chantier, c'est un vrai plaisir et un excellent moyen de communication entre nous et les artisans et artisanes », précisent les architectes. « Cependant, même avec de bonnes entreprises, le chantier est toujours une arène de combat. Cela prend un temps fou, jamais rémunéré à sa juste valeur, c'est un sacerdoce. »

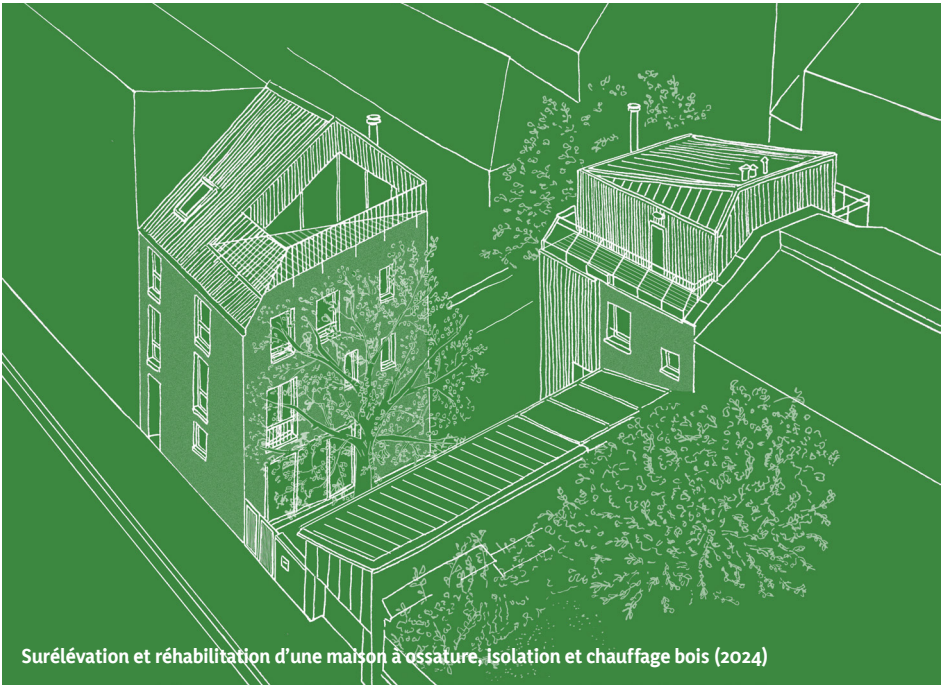
« Cette présence sur le chantier est un élément essentiel de la culture de l'agence. On peut dessiner ensemble sur le chantier, c'est un vrai plaisir et un excellent moyen de communication entre nous et les artisans et artisanes »

Questionnées sur les enjeux féministes de leur profession, les deux architectes hésitent. Un non-sujet ? « Pour nous, le sujet dépasse largement le cadre de l'architecture, c'est un sujet de société dans son ensemble. Mais l'affronter à deux renforce notre confiance. » Enseignante de projet titulaire à l'ENSA de Bretagne et de Paris-Belleville, Loïse Lenne souligne : « Dans les écoles d'architecture, je me revois à la place des étudiantes que j'encadre. Elles perdent confiance à l'approche du diplôme, elles prennent moins la parole. J'essaye de les encourager. Il faut noter, par exemple, que Julie et moi sommes "sur-diplômées". Quand on ne maîtrise pas un sujet, on n'en dort pas. » Creuser, confronter, questionner, se former, contre une inertie globale : chez MLH, au-delà d'une charge mentale, une réalité, par l'action.

Anastasia de Villepin

Loïse Lenne, *Le temps de l'événement architectural : fabrication et mise en scène de tours de bureaux et leurs quartiers : la City, la Défense, Francfort.* Thèse de doctorat sous la direction d'Antoine Picon et Pierre Chabard, Ensa Paris-Est, 2015.

> ***« Dans les écoles d'architecture, je me revois à la place des étudiantes que j'encadre. Elles perdent confiance à l'approche du diplôme, elles prennent moins la parole. J'essaye de les encourager. Il faut noter, par exemple, que Julie et moi sommes "sur-diplômées". Quand on ne maîtrise pas un sujet, on n'en dort pas. »***



Surélévation et réhabilitation d'une maison à ossature, isolation et chauffage bois (2024)